

# Grimper dans le vertige

FRANCINE WOHLICH

C'est avec le soir que monte la solitude; quand la tâche est accomplie et qu'on cherche alentour, qu'on guette dans le manque; quand on soupire avant le repos.

Le jour on va, on fait; les bêtes, les champs et les silhouettes qu'on salue du bras ou de la casquette quand c'est une dame. Le jour, on trace dans la tâche et les choses. Et on n'en vient jamais à bout, mais le soir arrive quand même, et il faut s'en tenir là.

Osée réchauffe la soupe, sort la poubelle, feuillette le chou local. Mais quand c'est la tisane, il est à bout. Le cœur ne sait plus se taire, et personne à qui parler.

Alors il espère, ou désespère. C'est selon.

C'est la première hauteur sur le lac; ce n'est pas très haut, c'est au-dessus. C'est déjà à côté – de l'axe, des routes, de la vitesse.

On y monte par les bois comme en une fissure; on s'enfonce dans la forêt, dans la courbe qui se resserre en gorge, jusqu'à buter contre la roche – alors seulement on grimpe; à pic, d'une poussée. On chauffe, on s'essouffle – soudain les champs vallonnent et ondulent à l'air libre: on est craché au dehors. On aperçoit les toits du village, qui pèsent dans la lumière. C'est un autre pays – c'est l'arrière-pays, celui qui bombe le dos au lac.

Le village est un virage, une virgule de bâtisses dans le phrasé des collines. Douze fermes, une laiterie, une cure, pas de commerce. Des vergers, des champs; des haies. Des tracteurs, quelques vaches. Un ramassage scolaire, le camion du boulanger deux jours par semaine. C'est là.

C'est Léon d'en haut, il a vendu à la dame.

On dit la dame, on ne sait pas encore qui c'est; elle n'est ni d'ici ni d'à côté. Elle a dit qu'elle veut jardiner; pour le moment, elle laboure. Son terrain est un lopin en lisière de forêt, sous le village. C'est pas là qu'eux iraient jardiner, mais après tout; et qui dérangerait-elle?

Selma raccroche le téléphone – sa gorge est tranchante comme un couperet. Elle vient de rompre son pont arrière, celui par lequel elle est arrivée d'Italie. Ivo n'a pas crié; il ne s'est plus débattu, il l'a subie en silence. Et en silence elle reste, bouche bée, devant le rien en confettis qu'est sa vie.

Elle vient de confirmer qu'elle faisait tout péter: leur couple, sa carrière musicale, son logement et son réseau social. Ce n'est pas tant qu'elle repart à zéro, c'est qu'elle finit anéantie – mais ça, ça ne concerne plus qu'elle.

Selma attrape son vélo et prend la route; elle file, elle ne fait que se défilier. Oh, ça suffit de se reprocher midi à minuit, assez. Qu'elle se sente mobile est devenu vital, point.

Et aussi: elle ne peut pas se reprocher de ne prendre que la fuite; elle vient d'acheter un terrain à la campagne. Devenir propriétaire, ne serait-ce que d'un carré de glaise – si c'est pas une ancre, ça.

Le matin tarde à s'ouvrir. Osée marche dans la buée qui monte des champs jusqu'à mi-

jambes. Devant le potager de la dame, il s'arrête. Il l'observe, pensivement. C'est la terre, qu'elle retourne; elle est comme fracturée, ou brassée à la main. Comment dire, il ressent quelque chose. Ça heurte.

Par delà le champ, les corneilles s'envolent en criailant; Edgar a démarré la machine.

Osée ne comprend pas; la terre, c'est juste de la mettre dessus-dessous dans l'émiettement. Mais là - il secoue la tête, il est pincé à l'embarras.

Il reprend le chemin, dans le gravier humide et les petites mousses. Bientôt c'est la forêt, les arbres sombres et frais. Il est parti, il est loin déjà; mais son cœur traîne la patte. Il s'est vissé là où il ne comprend pas.

Selma triture encore une fois ce carré de boue qu'elle ensauvage; c'est devenu irréprensible. Elle a cessé de jardiner; elle fouaille, elle salmigonde. Râteaux, bêche et sarcellette ont sauté, puis les gants, et maintenant elle s'émonde la peau.

C'est venu sans prévenir. Un jour elle s'est arrêtée et elle a dit: ici. C'était aussi simple qu'insensé. Ici, c'était tout dire. Une terre de rien, une terre pour rien; à soi. Un jour, elle dira peut-être une terre pour survivre, mais c'est pas de sitôt. Pour le moment, elle s'applique consciencieusement à la sagouiner.

Et si elle ne sait ni fleurir ni porter fruits, qu'importe. Elle fourrage peut-être comme on creuse des fondations? Selma s'en contrefiche; une terre à soi, c'est la fin des demandes et celle des explications. Elle frotte l'une à l'autre ses mains alourdies de terre; elle vient de trop loin pour croire aux puissances du langage, à la magie des verbes conjugués. Elle n'écoute que ses mains et leur fatigue rougie.

Le soir tombe lentement, comme ceux d'été qui chutent au ralenti, avec l'éternité à leurs côtés; il y a quelque chose de wagnérien à cette fin inexorable. Avant, elle aimait la musique. Selma écoute le soir qui ne chante pas, qui tombe, tombe, tombe et ne s'écrase pas mais glisse dans la nuit et disparaît.

Elle relève la tête, c'est neuf comme un sou, ce silence. Elle s'entend respirer.

Le soir; les bruits se sont apaisés puis ont cessé tout à fait. Osée enfle sa laine et sort avec le bol de tisane. Il se tient là, à attendre la nuit; c'est à dire rien du tout.

Une voiture passe sur la route cantonale, c'est un fils de Léon d'en haut. Osée boit sa tisane. Il guette les éclats de lumière sur les sapins derrière la grange; la nuit, la télé d'Edgar et Lucienne les éclabousse. Les épicias ne sursautent pas, il est encore tôt.

Elle doit y être, maintenant. Il ne peut pas voir, c'est derrière, là où la forêt a une langue qui s'avance en contre-bas. Sûrement qu'elle y est. On dit qu'elle vient chaque jour.

Il est appuyé au volet, face aux dahlias. Ils ont des couleurs trop cassantes cette année. C'est joli, on les voit bien; mais c'est pas ce qu'il espérait.

Elle a décidé d'extraire les cailloux, comme l'ivraie. Elle fouille, elle arrache, elle lance loin. La tâche est rude, elle transpire; quand ses reins se fatiguent en douleur, elle se redresse et considère. Les pierres sont amassées, on dirait des betteraves de gare en wagons de sucre. Elle est contente, elle est fière; déjà un bon quart du champ dépierré. Elle a soif.

Un homme débouche à la surprise, venant du Pâquier. Selma sursaute, elle n'a rien entendu malgré le silence. Grand, lesté, lourd. Il la salue avec la casquette, ralentit; observe son ouvrage. On dirait qu'il soupèse l'effort, il hoche la tête. Il quitte le chemin et s'approche du jardin.

Pour aller les jeter – vous me demanderez. J'ai le tracteur et la remorque.

Son visage est intelligent, les yeux honnêtes, le corps massif. Les chats doivent l'aimer. Il sent fort. Elle répond oui merci, un peu vite, un peu brusque. Elle ne l'a encore jamais vu.

Qu'est-ce que vous avez en tête?

Je ne sais pas. Peut-être un muret?

A son expression, elle comprend – il pensait légumes, elle a répondu cailloux. Elle a répondu qu'elle fera sans lui.

Il a salué, il est reparti. Longtemps après, quand c'est la nuit et qu'elle décide de rentrer, il flotte encore une odeur du foin, ou de l'homme. C'est sa première visite.

## biblio

### Absence prolongée

Nouvelles, Genève, Ed. des Sauvages, 2015.

### Larsen

Roman policier, Genève, Ed. des Sauvages, 2013.

### Baptiste et Angèle. Rwanda 2008

Dessins de Yves Berger, Genève, Ed. des Sauvages, 2009.

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un auteur suisse ou résidant en Suisse. Voir [www.lecourrier.ch/auteursCH](http://www.lecourrier.ch/auteursCH) et [www.chlitterature.ch](http://www.chlitterature.ch)

Cette rubrique a été lancée dans le cadre de la Commission consultative de mise en valeur du livre à Genève. Avec le soutien de l'Association [chlitterature.ch], de la Ville de Genève (département de la Culture), de la République et canton de Genève et de Pro Helvetia.



PHOTO AUGUSTIN REBETZ

## bio

Née à Genève en 1971, Francine Wohllich se forme comme comédienne à Montpellier. De retour en Suisse, elle écrit et joue plusieurs pièces (dont *Liqueurs de sel*, récit du laborieux retour d'Ulysse après dix années de guerre). Elle travaillera aussi comme dramaturge pour le Théâtre St-Gervais Genève. Progressivement, l'écriture l'emporte sur le jeu et elle délaisse la dramaturgie pour la littérature.

Elle exerce actuellement le métier de codeuse-interprète auprès d'enfants et de jeunes adultes sourds en milieu scolaire.

Elle adapte *Baptiste et Angèle*, son premier roman, et le porte à la scène en 2011 au Théâtre de Poche et au Théâtre Vidy. *Absence prolongée* participe actuellement au Roman des Romands. CO